
Séminaires de formation à la recherche en Afrique (SéFRA, ex-FRAN)

Jean-Claude Penrad et Alain Gascon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17165>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 721-723

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean-Claude Penrad et Alain Gascon, « Séminaires de formation à la recherche en Afrique (SéFRA, ex-FRAN) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17165>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Séminaires de formation à la recherche en Afrique (SéFRA, ex-FRAN)

Jean-Claude Penrad et Alain Gascon

Enseignement collectif du Centre d'études africaines sous la responsabilité de Jean-Claude Penrad, *maître de conférences* avec Alain Gascon, *maître de conférences* à l'IUFM de Créteil

La recherche africaniste aujourd'hui

- 1 LA participation active de plusieurs enseignants-chercheurs invités à l'École, de membres du Centre d'études africaines (CEAF), et d'intervenants extérieurs nous a autorisé à poursuivre la présentation d'un état de la recherche en Afrique, en reliant les thèmes retenus à l'histoire de la formation des savoirs sur ce continent. La séance d'ouverture, comme par le passé dans le cadre de l'ancienne Formation à la recherche en Afrique noire (FRAN), a bénéficié du savoir-faire de Patricia Bleton, bibliothécaire au CEAF, pour la présentation des outils documentaires disponibles, bibliothèques et bases de données virtuelles.
- 2 Un premier ensemble de contributions a permis d'aborder les problèmes émergeant dès la délimitation d'un sujet d'étude, les questions de méthodes, les outils et les problèmes de mise en route d'une recherche de terrain en Afrique. Ainsi Jean-Fabien Steck (Université Paris-X), Luc Cambrézy (IRD) et Philippe Gervais-Lambony (Université Paris-X) ont mis en œuvre leurs compétences de géographes en s'interrogeant respectivement sur la vision commune d'un continent africain investi par le « tout informel », sur la contextualisation et les méthodes d'inventaires dans les camps de réfugiés au Kenya et en Ouganda, et enfin sur une notion plurielle, celle des témoins et des problématiques de recherche en géographie urbaine. D'autres intervenants se sont attachés à exposer le cheminement de leur travail alors que les hypothèses de départ

étaient en permanence confrontées à l'expérience du terrain. Stéphane Ancel (INALCO) a ainsi détaillé ses recherches sur les pratiques religieuses chez les chrétiens d'Éthiopie, alors que Paolo Israël (doctorant), en partant de son expérience mozambicaine, nous a montré comment un chercheur, travaillant sur la sorcellerie, peut se retrouver impliqué dans des conflits locaux, ce qui, au-delà d'une expérience malencontreuse, révèle du même coup le caractère éminemment politique des pratiques de sorcellerie. Le travail des sources, archives ou entretiens réalisés sur le terrain, et leur examen critique participent à la construction d'une problématique de recherche. C'est ce que Giulia Bonacci (doctorante) a mis en relief à propos de l'histoire des conceptions d'un « retour » en Afrique qu'elle est en train de construire. Uoldelul Chelati Dirar (Universités d'Asmara et de Bologne) nous a lui aussi intéressés à l'exploitation des archives, notamment missionnaires et coloniales, pour étudier la formation d'une identité nationale érythréenne. Enfin, Élodie Perreau (doctorante) nous a présenté une synthèse sur l'usage de la photographie dans les sciences sociales.

- 3 Un deuxième ensemble d'intervenants peut être identifié. Il s'agit de ceux qui se sont employés à présenter des analyses critiques, voire philosophiques, sur les théories passées et en cours, sur les écoles de penser et sur les pratiques qui constituent les sciences sociales sur l'Afrique et en Afrique. De fait, Jean Copans (Université Paris-V) a dressé un panorama très documenté sur la formation d'un africanisme d'Occident, notamment pour l'anthropologie et la sociologie, se transformant progressivement en écoles de sciences sociales en Afrique. André Mary (CNRS) a quant à lui développé une réflexion sur le paradigme de « l'interaction » missionnaire, la problématique de la conversion, au centre du débat, renvoyant au lien entre histoire et anthropologie. Éloi Ficquet, à propos de la notion de frontière et de ses usages en Afrique, a montré l'ambiguïté de cette conception qui divise comme elle rassemble dans un même temps, mobilisant l'imaginaire autant que l'espace naturel. Une autre notion, la Beauté, celle de l'œuvre d'art, a permis à Jean-Godefroy Bidima (Collège international de philosophie) de discuter les approches unilatérales, structuralistes et psychanalytiques notamment, pour remarquer que l'œuvre d'art est toujours co-déterminée, qu'elle est un carrefour, voire un horizon.
- 4 Un troisième regroupement des interventions peut être fait autour de considérations thématiques. Aïnouddine Sidi (Centre national de documentation et de recherches scientifiques des Comores) a exposé celle de la question foncière en Afrique, à partir de ses recherches sur l'île d'Anjouan. Bernard Champion (Université de la Réunion) est lui revenu sur un thème qui paraissait un peu oublié, celui de la royauté sacrée, pour en faire une histoire critique et en présenter l'actualité. L'océan Indien, région centrale d'un système monde eurasiatique et africain, a été exploré par Philippe Beaujard (CNRS) pour la période s'étalant du I^{er} au XV^e siècle. Denis Constant Martin (CERI-FNSP) a, quant à lui, traité de la représentation du politique et des pratiques culturelles en partant de son travail sur les fêtes du Nouvel An, au Cap. Enfin Roman Loimeier (Université de Bayreuth) a revisité l'histoire de l'islam en Afrique subsaharienne pour s'intéresser aux traditions de réforme, voire aux réformes de la tradition.
- 5 Il reste à signaler une nouvelle contribution de Michèle Dacher sur la relation entre anthropologie et maniement du récit, à propos d'une chronique familiale au Burkina Faso, et celle d'Antonio Custodio Gonçalves (Université de Porto) qui nous a dressé un panorama historique des études africaines au Portugal avant d'entrouvrir de nouvelles perspectives de recherches vers l'Afrique dite lusophone.

- 6 Par ailleurs, pour la première fois, un atelier de lecture thématique a été tenté avec la participation de Frederick Cooper (Université de New York). Trois de ses articles, relatifs à l'histoire africaine confrontée aux études coloniales, au concept de mondialisation et à la question de l'identité ont été présentés et commentés, avant débat avec l'auteur, par Chantal Duray, Carine Plancke et Ahmed Seghrouchni.
 - 7 Il convient de signaler que trois séances réservées aux exposés des travaux d'étudiants ont permis d'entendre et de débattre avec Hildebrando Almeira Cerqueira, Judith Herman, Renaud Lapeyre, Greta Morton, Tamara Randriamahaleo-Ranisariveleo, Emanuela Schiano di Pepe et Tatiana Smirnova.
-

INDEX

Thèmes : Séminaires de formation à la recherche en Afrique (SéFRA, ex-FRAN)